

n°113

MAI-JUIN 2025

NEWS

LECTIQUE

# ARCHIE SHEPP ET NAÏSSAM JALAL

## DIALOGUE DE SOUFFLE

**GABI HARTMANN**  
SES MONDES SECRETS

**BENJAMIN PETIT**  
SAXOPHONE EN ALTITUDE

**REPORTAGE EN ARGENTINE**  
QUAND GARDEL RENCONTRE COLTRANE

P928771

N°ISSN: 2116 - 4673

F : 5,90 €

DOM : 6,9 €

BELUX : 6,30 €

SUISSE : 9,30 CHF

CAN : 9,50 \$CA

ESP/ITA/GR/PORT CONT : 6,5 €

N CAL : 900 XPF

L 15242 - 113 H - F: 5,90 € - RD



# NAÏSSAM JALAL ARCHIE SHEPP

« LE SOUFFLE,  
C'EST L'HISTOIRE  
DE NOS VIES »

Yom, Sylvain Rifflet, Thomas de Pourquery, Louis Sclavis, Émile Parisien, Robinson Khoury, Irving Acao... Pour son dixième album Naïssam Jalal a convié de nombreux soufflants aux horizons esthétiques des plus divers. *« Il y a plusieurs années, je me suis rendu compte que je ne jouerais probablement jamais avec ces camarades soufflants qui me touchent dans leur expression musicale et que je côtoie pourtant dans les festivals de jazz depuis des années. J'ai réalisé qu'il n'existerait probablement jamais d'occasion de mêler nos sons et nos souffles à moins de l'imaginer et de la provoquer. »*

Et à l'écouter, ce disque est pour la flûtiste l'occasion de se poser de nombreuses questions liées à la création : comment aborder la linéarité mélodique dans l'horizontalité ou en essayant de reconstituer une certaine verticalité ? Comment incarner le rôle de celui qui porte fatalement le discours mélodique ? Comment gérer le fait de se servir d'un élément aussi intime que nos souffles, l'air de nos entrailles, pour créer du beau ? Comment écrire pour telle personne ? Comment exprimer par des sons ce que lui inspire la personnalité de chacun ? Comment imaginer un terrain commun où ils pouvaient se mêler malgré leurs différences ?

C'est à toutes interrogations qu'elle a essayé de répondre, multipliant les pistes musicales pour tracer les contours d'une personnalité des plus singulières dans le paysage de la musique improvisée en France. A l'image de l'ainé de huit invités, une référence ultime et intime qui fut à l'origine de toute cette histoire que Naïssam Jalal décrit comme un lieu de rencontre qui interroge le rapport des musiciens à leur instrument et au jeu en commun : Archie Shepp. L'occasion pour nous d'initier un dialogue inédit.

PAR JACQUES DENIS PHOTOS SEKA

## À LA UNE

### Comment est née cette idée de collaboration ?

**Naissam Jalal.** Pendant le confinement j'ai pensé à tous les musiciens pour qui j'avais envie de composer et avec qui j'avais envie de jouer. Archie fut le premier. Je l'avais vu plusieurs fois en concert, notamment aux Instants Chavirés où il était invité par Benjamin Sanz, sans forcément connaître ses disques précédents. Je m'étais pleinement retrouvée dans la colère qu'il dégageait, quelque chose qui avait un rapport entre la lutte politique, la spiritualité et la musique, un lien qui me concerne et que j'entends dans le souffle d'Archie, dans ses cris. J'avais envie de partager ça. J'ai pu le contacter grâce à Marion Rampal, et nous avons ainsi pu communier à travers ce premier souffle que j'ai composé spécialement pour lui. C'est une sorte de prière. Nous avons enregistré trois prises, dans un studio de Montreuil. Celle que l'on a gardée est la dernière, sans aucun montage.

**Archie Shepp.** J'étais très content, touché, qu'une jeune femme pense à moi. Et sa musique est très belle.

**NJ.** Et moi j'étais très honorée. Car c'est un honneur de jouer avec toi, Archie.



**Ce souffle premier – c'est son numéro même s'il est placé au terme de disque –, ça sonne un peu comme une forme de blues...**

**NJ.** C'est simplement une mélodie, avec l'esprit du blues.

**AS.** Oui, c'est ça. Le blues cela signifie une forme spécifique. Cela sonne comme une mélodie de Coltrane, quelque chose de très profond à jouer. J'ai improvisé dessus, car elle correspondait à mon feeling. Plus que de la colère, je parlerai de tristesse.

**Dans votre discographie, il y a de nombreux duos, notamment avec des pianistes, mais je n'ai pas le souvenir d'albums enregistrés juste avec des soufflants...**

**AS.** Normal, je n'ai pas le souvenir d'avoir réalisé de dialogue avec une flûte. Il m'est arrivé de le faire avec des saxophonistes, notamment en trio avec George Adams et Heinz Sauer (en 1978 sur le LP *Frankfurt Workshop 78 Tenor Saxes, nda*) par le passé.

**Et qui plus est vous le faites avec une instrumentiste femme, ce qui était rare au début de votre carrière... Ça change quelque chose ?**

**AS.** Non, homme ou femme, c'est pareil. Ce n'est pas là que cela se joue.

**NJ.** Tout à fait d'accord. Toutes les femmes comme tous les hommes ne sont pas pareilles. Créer de la musique c'est quelque chose de très intime, qui n'a pas à voir avec le genre. En revanche, la lutte est genrée. Exister dans un milieu masculin, ce n'est quand même pas forcément toujours simple. Mais entre nous, collègues musiciennes et soufflantes, il est évident que chacune à son propre discours, son originalité.

### **Le souffle c'est l'histoire de votre vie...**

**AS.** Oui, on peut dire ça. (*rire*)

**NJ.** C'est aussi l'histoire de ma vie.

### **Le souffle, ça me fait penser aussi aux derniers mots de George Floyd : « I can't breath... » Le souffle, c'est aussi une colère...**

**AS.** Pour moi c'est une libération : It's a « search for life ».

**NJ.** On pourrait aussi évoquer l'histoire d'Adama Traoré, qui a été assassiné dans les mêmes conditions. Heureusement – si j'ose dire – George Floyd a été filmé. Quand on est un soufflant, on investit notre corps de manière tout à fait autre d'un pianiste ou d'un guitariste. Le rapport à l'instrument est directement connecté avec nos entrailles. Nous, on crée du beau avec de l'air qui sort de nos poumons, c'est-à-dire quelque chose d'un peu sale. Cela passe par la trachée, etc. Tout notre corps est en jeu, investi dans la création du son, contrairement aux instruments à cordes et à clefs par exemple. Il y a un truc hyper primitif.

### **C'est le Om de Coltrane...**

**NJ.** Om, c'est la vibration première dans l'hindouisme.

**AS.** Je n'ai jamais aimé qu'on nettoie mes becs de saxophone. Un jour, un ami a cru bien faire et cela m'a rendu furieux. Sur un bec, il y a des accumulations de matières qui donnent un certain grain à ton souffle. En le nettoyant on change de tonalité. Il faut qu'il y ait de la patine du temps qui passe, de soi, dans ce bec. Sonny Stitt avait connu les mêmes mésaventures en Allemagne, avec un admirateur qui s'était mis à nettoyer son instrument. Le bec porte le son. Miles a aussi raconté ça à Eddie Henderson à propos de l'embouchure de sa trompette

### **La musique ne doit pas être trop clean ?**

**AS.** En tout cas, l'agrégation de tous les repas donne un autre son. Vous savez qu'un type à Chicago vend des becs avec un petit peu de terre accumulé.

**NJ.** Le rapport est différent avec la flûte, puisqu'il n'y a pas de contact direct comme avec l'embouchure de trompette ou le bec du saxophone. En revanche, quand je joue en plein air, je dois m'orienter en fonction du vent, qui peut prendre mon air. Sinon le son ne sort plus !

**AS.** Par contre, flûtiste ou saxophoniste, il faut toujours se brosser les dents avant de jouer. (*rire*)

### **Ce premier morceau, qui est paradoxalement placé en dernière position sur le disque, a-t-il fourni le diapason de l'enregistrement ?**

**NJ.** Non, chaque morceau a été pensé pour raconter la personne à qui il est dédié. La mélodie que j'ai composée pour Archie était une manière de dire comment je perçois la dimension spirituelle de sa musique. Chacune des personnes que j'ai invitées n'aurait pas écrit ça mais se retrouvait malgré tout dans la mélodie. Nous avons testé différents arrangements ensemble pour que chacun mette un peu de sa sensibilité dans la pièce et le mélange des souffles a pu prendre différentes formes : Sylvain Rifflet improvise seul pendant que je poursuis le thème, d'autres avec moi en dialogue... et avec Archie on unit nos voix.

### **Avez-vous songé à convier des musiciens d'autres traditions que le jazz ?**

**NJ.** J'y ai pensé mais ayant traversé une période difficile, j'ai dû laisser de côté ce projet à partir de 2021. Après avoir enregistré cinq titres, sur les huit, je n'étais pas en mesure de terminer ce disque, et je suis parti en Inde. Il a fallu que je croise Samuel Thiébaud (producteur de Oléo Films et actuel directeur du festival de Porquerolles, nda) pour que je m'y remette. En fait, en demandant des nouvelles, j'ai appris qu'Archie ne pouvait plus jouer de saxophone. Dès lors, il était hors de question que ce disque traîne plus longtemps. J'ai donc repris les enregistrements, avec Louis Sclavis, Emile Parisien et Robinson Khoury.

### **La musique peut soigner...**

**AS.** Quand tu es musicien, c'est un engagement très important entre soi-même et l'instrument. Cela peut te permettre de te remettre sur pied physiquement, et ça peut aider à aller mieux mentalement. C'est pourquoi c'est difficile désormais, ne pouvant plus jouer à cause de mes mains, n'ayant plus ce contact charnel avec mon instrument. Alors je joue un peu encore dans ma chambre, mais c'est vraiment difficile.

**NJ.** Mais tu peux encore chanter, Archie.

**AS.** Oui, je chante un peu, et cela m'aide. J'ai toujours chanté, j'aime ça, mais le saxophone, c'est quand même toute ma vie. C'est mon médium. Il y a un vrai sentiment de déception, ou plutôt cela me plonge dans une forme de dépression, qui m'envahit parfois du fait de ne plus pouvoir jouer. C'est comme si une partie de moi n'était plus là.

**NJ.** Tu as raison Archie : individuellement, ; nous avons un truc, une relation, avec notre instrument. Quand on joue, on reçoit. L'instrument

**« L'amour, c'est la chose la plus importante. C'est cela qui permettra de sauver le monde. » ARCHIE SHEPP**

**« Dans un monde où tout est en train de s'effondrer, pouvoir rester debout grâce à la musique... c'est essentiel, et cela laisse une note d'espoir. » NAÏSSAM JALAL**

# « J'aime écouter Thelonious Monk, les disques de Coltrane, mais j'ai du mal franchement parce que peut-être que cela me rappelle le temps où je pouvais jouer. C'est douloureux. » ARCHIE SHEPP

vibre en nous, c'est quelque chose de gratifiant. Notre instrument peut nous soigner, mais écouter la musique des autres peut aussi me faire du bien. La musique hindoustanie par exemple, comme Hariprasad Chaurasia ou Bismillah Khan, ou bien Coltrane, Archie. Je peux écouter une musique qui crie ou bien une musique qui m'apaise. En tout cas ça me fera du bien. Et puis l'autre vertu de la musique, c'est de jouer avec des amis. Il y a une douzaine d'années, par exemple, j'ai été très malade, paralysée, je ne pouvais plus jouer, mais un ami, le saxophoniste Mehdi Chaïb, est venu à l'hôpital avec un guembri pour me chanter du répertoire gnaoua. Ça m'a fait un bien énorme, à tel point que les soignants et les autres malades sont tous venus dans ma chambre pour écouter Mehdi. En prélude à mon disque *Healing Rituals*, avant même que cela soit un quartette, on jouait en duo violoncelle/flûte dans les chambres d'hôpital, auprès de personnes avec des pathologies très dures, parfois en soins palliatifs. J'avais demandé à ce que les malades ne sachent pas qu'il s'agissait de rituels de guérison, mais simplement de la musique. Pourtant certains malades disaient aller mieux après, ils pouvaient même pleurer de gratitude, pour le bien que la musique leur avait fait. Ça leur avait permis de dénouer certaines angoisses, d'être apaisés, dans leurs corps comme leur tête.

## Archie, écoutez-vous encore de la musique ?

**AS.** Un peu, plus beaucoup, en tout cas bien moins qu'avant. J'aime écouter Thelonious Monk, les disques de Coltrane, mais j'ai du mal franchement parce que peut-être que cela me rappelle le temps où je pouvais jouer. C'est douloureux.

**NJ.** Si tu veux Archie, la prochaine fois que l'on se voit, je peux apporter un instrument que j'ai rapporté d'Inde, la tanpuri. C'est un instrument à quatre cordes, très faciles à appréhender, que tu pourras jouer. Et le son qui sort soigne.

## Pour vous Archie, le premier contact avec la musique, ça a justement été un instrument à cordes, le banjo...

**AS.** Oui, par mon père qui était un ouvrier et jouait du blues au banjo. En Floride, la musique a toujours fait partie de notre univers. Plus tard à Philadelphie, nous avions un piano dans le salon de coiffure de ma mère. Moi-même, j'ai joué très jeune, vers six-sept ans, du banjo : quand j'ai commencé, c'était assez difficile pour mes petits doigts. Il faut frotter toutes les cordes avec le médium et en même temps trouver deux autres cordes avec les autres doigts. Quand j'y suis arrivé, j'avais le sens de la réussite. Et puis j'aimais établir cette communication avec mon père. J'aurais dû continuer, mais je suis parti à Philly et j'ai été attrapé par le son des soufflants, quelque chose de plus moderne, plus contemporain, pour un jeune homme. J'ai d'abord choisi la clarinette puis, à l'âge de quinze ans, j'ai opté pour le saxophone. Et désormais ça fait longtemps

que je n'ai plus joué du banjo. J'ai peur d'en être bien incapable avec mes mains qui me paraissent comme engourdies. Toucher les cordes, de banjo ou de tout instrument, ça me paraît impossible hélas.

## C'est pour cela que vous venez d'acquérir un saxophone en plastique ?

**AS.** Oui, c'est l'idée, mais j'attends de voir. Pour l'instant, le saxophone est reparti chez le vendeur après avoir été bloqué à la douane française. Selon le luthier, cet instrument (*de marque Vibrato, nda*) fabriqué en Thaïlande demande d'autres doigtés, une technique un peu différente.

## Parlant de douane, comment vivez-vous l'épisode 2 de la Présidence Trump. La dernière fois que l'on s'est vu Archie, vous étiez très en colère par la situation de la planète, la catastrophe écologique. Avec le retour de Make America Great Again cela n'a pas dû s'arranger...

**AS.** C'est encore pire j'ai l'impression. Il a décidé de faire des problèmes à tout le monde, l'Europe comme le Canada, la Chine comme le Mexique. Ce que Donald Trump est en train de faire va être dur pour les Américains et pour le monde entier, comme par exemple imposer des taxes arbitraires.

**NJ.** Je suis très inquiète car en fait il n'y a pas que Trump : c'est un phénomène planétaire. Il y a comme une banalisation du fascisme. C'est pas grave si on dit de la merde, c'est pas grave si on ment, c'est

pas grave si on est raciste... C'est la loi du plus fort. Avant les gens avaient honte de telles opinions, aujourd'hui ça semble naturel, pas de problème. En fait, c'est le capitalisme qui veut triompher, et ça fait peur. Il était déjà très puissant, mais ce système de pensée cherche à gagner la bataille de l'imaginaire : les gens n'ont plus rien contre les super riches, ils veulent être super riches. Et on a atteint des ordres de grandeur totalement stupéfiants, on arrive plus à concevoir les sommes que ça représente.



### LE SON

**NAISSAM JALAL**  
*Souffles*  
(Les Couleurs du son, /  
L'Autre distribution)  
Disponible à partir du  
30 mai

### LE LIVE

28/06 Oloron-Saint-Marie (Festival Jazz à Oloron)  
18/07 Lyon (Les Nuits de Fourvière)  
26 :07 Le Port (Réunion) (Festival Jazz Dann Port)  
09/08 Rossignol-Tintigny (Belgique) – Gaume Jazz Festival

## Finie toute ambition d'empathie avec l'autre, on sombre dans une logique de prédation...

**NJ.** Oui, l'exploitation est à son comble. Et si cela mène à l'épuisement d'une espèce, d'une ressource, d'un homme ou d'une femme, ce n'est pas grave, car ce qui compte, c'est le gain.

**AS.** La valeur centrale, c'est l'argent. La sensibilité humaine est négligée et sous-estimée.

**NJ.** Il suffit de se remémorer le confinement consécutif au Covid, au cours duquel tout ce qui était essentiel, c'était tout ce qui permettait d'assouvir les besoins matériels. Et tout ce qui était d'ordre spirituel était relégué au second plan. La musique en a souffert, comme tous les arts. Dans ce système, la seule valeur qui fasse sens, c'est le matériel. On considère qu'un être humain c'est avant



tout un corps, alors que l'âme a toute son importance dans notre existence.

**Malgré toutes les créations artistiques, notamment musicales, cela va de mal en pis. A croire que la musique ne peut rien changer du cours des choses...**

**NJ.** Si, ça fait du bien, et ce n'est pas rien. Dans un monde où tout est en train de s'effondrer, pouvoir rester debout grâce à la musique, pouvoir garder ces moments de respiration, ces refuges, c'est essentiel, et cela laisse une note d'espoir. Il ne peut y avoir de résistance sans résilience, si on sombre on ne peut plus lutter et la musique sert aussi à ça. Elle sert de refuge quand la lutte est trop dure et qu'elle devient impossible, la musique sert à nous nourrir pour retrouver nos forces, elle nous aide à tenir debout, à nous ressourcer pour pouvoir revenir à la lutte, ou quand c'est impossible, elle nous sert au moins à tenir debout, à ne pas sombrer dans le désespoir, à alimenter une petite flamme dans les ténèbres.

**AS.** Je pense que la musique du peuple est très importante. La musique populaire française est importante pour les Français, la musique populaire indienne est importante pour les Indiens, la soul music est importante pour les Afro-Américains, mais la différence est que la musique noire est partagée par tout le monde. Ça c'est spécifique et unique. L'expérience de notre peuple a permis cela, il suffit de voir le succès du rap à travers la planète. Le jazz avait aussi en quelque sorte connu cette même notoriété mondiale. Dans ce sens-là, la musique peut changer le monde.

**NJ.** La musique peut aider à changer le monde, comme l'éducation, la mobilisation, la conscience politique...

**AS.** Le rap touche surtout les jeunes générations, en profondeur. Et avec cette musique, les mots qu'elle porte, il est possible d'exprimer des idées, une idéologie. Je suis fier de faire partie de cette histoire, qui a permis de toucher le monde entier. Des rappeurs sont censurés par des gouvernements, preuves que leurs messages ont une portée.

**NJ.** Des musiciens sont aussi interdits de jouer de la musique, comme par exemple en Afghanistan aujourd'hui. Ça dit quelque chose du pouvoir de la musique. De sa capacité à insuffler un vent de changement. Le souffle en arabe, c'est le souffle divin. L'inspiration, Al Ilham, ça s'appelle aussi Nafas, le souffle. On utilise ce mot dans de nombreuses situations : par exemple quelqu'un qui cuisine bien on dit qu'il a du souffle, du Nafas. La calligraphie d'Hassan Massoudy qui sert d'image de couverture à l'album raconte ce souffle, ce lien au divin. On sent bien le mouvement, le vent, l'air, l'inspiration verticale. Et le mot qu'il a écrit, c'est Al Hob, l'amour.

**AS.** L'amour, c'est la chose la plus importante. C'est cela qui permettra de sauver le monde. La musique porte l'esprit de l'amour. L'amour, dans le sens de la vie, pas celui du sexe, c'est ce qui permet de connecter tous les gens du monde entier. C'est cette force qui nous a permis de survivre, malgré les guerres, les oppressions, les ségrégations... Malgré tout l'amour était là, comme le liant entre nous tous. Et les artistes, notamment les musiciens, portent ces valeurs de partage et d'échange qui transcendent le pouvoir des mots, qui parlent au cœur directement.

**A Love Supreme ?**

**AS.** Oui. Coltrane a touché le cœur de beaucoup de gens, et pas forcément ceux qui le connaissaient, avec cette chanson qui est une prière. Ça a changé des vies.